



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

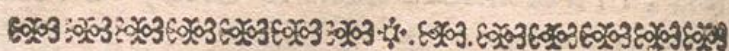
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

L'Histoire de l'Office de ce jour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LE DIMANCHE
D'APRÈS L'ASCENSION.

CE Dimanche compris dans l'Octave de l'Ascension, est une continuation de la solennité, & de la célébration de ce glorieux Mystere; tout ce qui se dit à l'Office & à la Messe y a du rapport.

L'Eglise se voyant privée de la présence visible de son divin Epoux, redouble sa ferveur, & sa tendresse; & le confiderant dans le séjour de sa gloire, elle redouble sa confiance avec les vœux qu'elle lui fait.

Exaudi, Domine, vocem meam, quæ clamavi ad te, alleluia. Ecoutez, ô mon Dieu, les cris que je pousse vers vous, dans ce lieu d'exil où je ne puis que gémir depuis votre absence. Vous perdant de vûë, j'ai perdu toute ma consolation, mais vous sçachant dans le Ciel, je sens augmenter ma confiance. Vous sçavez quelle est ma tendresse pour un Epoux tel que vous êtes; les soupirs d'une Epouse telle que je suis ne scauroient

manquer de vous toucher, & de vous attendre. Au milieu d'une terre étrangère, exposée à tous les traits de mes ennemis; agitée sans cesse de flots; en proie aux plus violentes tempêtes, au milieu du feu des plus furieuses persécutions; je ne crains rien, parce que vous êtes tout mon secours, mon appui, & ma force; vous n'abandonnez jamais votre chère Epouse, & vous ne serez jamais sourd à ses prières, & à ses vœux. *Tibi dixit cor meum*: mon cœur au défaut de ma voix vous a souvent exposé ses prières; *Quæsvi vultum tuum, vultum tuum Domine requiram*: mes yeux qui vous cherchent comme naturellement dans mes besoins, se sont arrêtés sur vous; je ne cesserai point, Seigneur, d'implorer votre assistance. Je ne puis, vous contempler, divin Epoux, que dans le Ciel; c'est là aussi où tendent tous mes desirs, c'est-là où vont tous mes regards: ne détournez pas les yeux de dessus moi, ne rejetez point ma prière: *Ne avertas faciem tuam à me.*

Ce fut dans le plus grand feu de la persécution que David composa ce Pseaume. Ce religieux Prince poursuivi à outrance par Saül, fut toujours intrépide au milieu des plus grands dangers,

par la confiance en Dieu, & par l'assurance qu'il avoit que le Seigneur ne scauroit manquer à ses promesses: *Dominus illuminatio mea, & salus mea, quem timebo.* Le Seigneur m'instruit de ses conseils, dit-il, il veille à ma conservation, qui est-ce que je craindrois? qui peut me nuire? rien ne convient mieux à l'Eglise, qui étant encore comme dans le berceau, d'abord après l'Ascension du Sauveur, sembloit avoir tout à craindre de cette nuée d'ennemis qui l'environnoient, & qui comme autant de bêtes ferores paroïssent devoir l'engloutir dans sa naissance; mais le Seigneur lui ayant promis de veiller dans tous les tems à sa conservation, elle n'a rien à craindre.

L'Epître de la Messe de ce jour est prise de la premiere de saint Pierre, où ce saint Apôtre fait un admirable précis des principales vertus chrétiennes; c'est une leçon pratique à tous les Fidèles, leur donnant des regles de conduite, & leur apprenant à vivre selon l'Esprit de Jesus-Christ, & les maximes de l'Evangile. Cette instruction est propre pour la circonstance du tems. Les Fidèles n'ayant plus visiblement avec eux leur bon Maître, & le saint Esprit n'étant

pas encore descendu sur eux , l'Eglise supplée à tous les deux par les avis spirituels qu'elle leur donne par le moyen de cette Epître , dans laquelle l'Apôtre saint Pierre exhorte les Fidèles à user de précaution , de sagesse , & de modération en toutes choses ; à veiller dans la priere ; à s'entr'aimer ; à se rendre mutuellement toutes sortes de devoirs de charité , & de services ; enfin à ne parler , & à n'agir autant qu'il est possible, que par l'Esprit de Dieu.

Estote prudentes , dit le saint Apôtre , & *vigilate in orationibus*. Ayez une conduite sage en toutes choses ; & ne vous contentez pas de prier le jour , passez en prieres une partie de la nuit. Saint Pierre venoit de leur dire que la mort , qui est la fin de toutes choses à l'égard de chacun en particulier , étoit proche. Que la vie étant aussi courte , & aussi incertaine qu'elle est , nous devons regarder chaque jour , comme le dernier ; & vivre chaque jour comme nous voudrions avoir vécu , à cette dernière heure ; ayez donc , leur dit-il , une conduite sage , & véritablement chrétienne ; soyez sobres , temperans , irréprochables , & mortifiez. Ne vous endormez jamais sur l'affaire de vôtre salut , elle est trop impor-

348 E X E R C I C E S
tante, & de trop grande consequence
pour être negligée; & puisque vous ne
sçavez pas quel jour, ni à quelle heure
le Maître doit venir, veillez sans cesse
pour être prêts à lui ouvrir au moment
qu'il heurte. Ne cessez point de prier;
& passez même à l'exemple de nôtre
Seigneur Jesus-Christ une partie de la
nuit en prieres. C'est le tems le plus
propre pour recevoir du Pere des mis-
ericordes les plus grandes faveurs; mais
sur tout, ajoute-t-il, ayez parmi vous
une charité mutuelle qui ne se relâche
point, parce que la charité couvre le
grand nombre des pechez. Ce feu sacré
consume la rouille, pour ainsi dire, de
nôtre ame; il sert beaucoup à la purifier
de ses taches, en obtenant du Seigneur
le pardon des pechez. Vous sçavez que
le commandement favori du Sauveur,
& celui qui doit, pour ainsi dire, carac-
teriser ses Disciples, c'est cette charité
mutuelle: *Hoc est preceptum meum*:
voilà mon Commandement, c'est que
vous vous entr'aimiez comme je vous
ai aimez. Ayant cette vertu, on peut
dire, que vous avez, ou que vous aurez
bientôt toutes les autres; car la charité
est patiente, pleine de bonté, de dou-
ceur, d'indulgence; bien loin de re-

procher à son prochain ses défauts, ni d'en faire le sujet de ses plaintes, ou de ses murmures, elle les supporte, elle les excuse; bien loin de les publier, elle les couvre, & voudroit de tout son cœur, en dérober la connoissance au public. La charité n'est point jalouse; elle ne pense mal de personne; & fait du bien à tous. *Hospitales invicem sine murmuratione*, continuë saint Pierre. Un des principaux effets de la charité, c'est l'hospitalité envers vos freres, & tous les Etrangers. Comme tous les premiers Chrétiens étoient embrasés d'une charité très-pure, & très-ardente; ils se distinguoient si fort par l'hospitalité envers tout le monde; que dans ces premiers siècles, les Payens ne les désignoient qu'en les appellant: des gens qui reçoivent d'une manière si charitable, & si gracieuse tous les Etrangers. Et c'est par le même esprit que les plus anciens Ordres Religieux se font encore un devoir de Religion de recevoir tous les Passans avec une cordialité si charitable, Saint Pierre ajoûte: *Sine murmuratione*: sans faire paroître de chagrin: pour prévenir ces ames naturellement avares, & interessées, qui font la charité dans les occasions, reçoivent même les Etran-

gers, font l'aumône : mais c'est d'un air si peu gracieux, avec des paroles si peu obligeantes, avec un visage si dégoûtant, qu'on voit bien combien leur charité est imparfaite, & bornée. *Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiae Dei.* Ce n'est pas seulement dans la part que vous devez faire aux autres de vos biens temporels, que vôtre charité doit paroître; étant bons œconomes des divers dons spirituels dont Dieu vous a favorisez, répandez-les avec d'autant plus de facilité & de zele, que les biens spirituels sont d'un plus grand avantage. Dans ces premiers tems de l'Eglise, le saint Esprit communiquoit les dons surnaturels à chacun des Fidèles selon sa volonté: *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult*: aux uns, l'Esprit de Prophetie; aux autres le don des langues; à celui-ci, le don de guérir les malades, à celui-là, le discernement des esprits, aux autres le don de conseil. Ces dons du saint Esprit qu'on appelle graces gratuites, sont donnés principalement pour l'utilité du prochain, & ce seroit faire contre l'intention de celui qui en est l'auteur, de les

enfoiir en quelque sorte dans soi-même, & de rendre inutiles des dons que les hommes doivent répandre avec la même liberalité que Dieu les leur communique ; & comme ils n'en sont pas les maîtres , mais les simples dispensateurs , ils doivent les employer selon la volonté de celui de qui ils les ont reçus :

Si quis loquitur quasi sermones Dei : si quis ministrat , tanquam ex virtute quam administrat Deus. L'Apôtre réduit tous ces dons du saint Esprit au ministere de la parole , & de l'action : si quelqu'un parle , soit pour expliquer les divins Mysteres , & les veritez du Christianisme dans la predication ; soit pour instruire les Neophytes , ou les Cathecumenes de la Doctrine chrétienne, & des maximes de l'Evangile ; soit pour consoler les freres dans leurs afflictions ; soit pour parler les langues , ou pour les interpreter : qu'il fasse tout cela comme si Dieu parloit par sa bouche. Qu'il se souviene que ce n'est pas sa parole qu'il prêche , mais celle de Dieu ; *Non enim sumus sicut plurimi adulterantes verbum Dei* , disoit saint Paul , nous ne sommes pas comme plusieurs qui corrompent la parole de Dieu : mais c'est comme de la part de Dieu , devant Dieu, en

Jesus-Christ que nous parlons. Saint Pierre donne ici le même avis aux Fidèles, & singulierement à ceux qui sont chargez du ministère de la parole de Dieu. *Si quis loquitur, quasi sermones Dei.* Belle leçon à ces Predicateurs qui se prêchent eux-mêmes; qui n'ont en vûë que d'être applaudis, & de plaire. Qui ébloüis par le faux éclat d'une vaine éloquence, ne s'étudient qu'à ébloüir, ceux qu'ils devoient toucher & convertir. De là tant de discours fleuris, & si peu de predications chrétiennes; de là cette éloquence suée, sans onction, & sans fruit. *Si quis ministrat tanquam ex virtute, quam administrat Deus:* si quelqu'un est dans un ministère, qu'il l'exerce comme par la vertu que Dieu communique, en sorte que Dieu soit honoré en toutes choses par Jesus-Christ nôtre Seigneur. L'Apôtre parle des ministères Ecclesiastiques en general, & même des œuvres de charité, & des services que les Laïques peuvent rendre aux pauvres. Chacun a reçu de Dieu son propre don, que chacun l'employe selon sa vocation, & selon l'ordre de ses Superieurs. Qu'il s'acquite de son ministère avec un zele pur, ardent, & désintéressé; qu'il en remplisse tous les devoirs avec pon-

qualité, & avec un esprit de Religion; qu'il ne cherche que la gloire de Dieu, sans aucun retour sur soi même; enfin, conclut le saint Apôtre, comportez-vous d'une manière si sage, si charitable, si irréprochable, & si chrétienne, que tous ceux qui vous verront, en soient édifiés; & en louent le Seigneur. La vie d'un Chrétien doit faire l'éloge du Christianisme; & la sainteté, sur tout, des Ministres de Jesus-Christ doit être une des preuves des plus frappantes & des plus sensibles de la vérité de nôtre Religion.

L'Évangile de ce jour n'a pas moins de rapport que l'Épître, aux circonstances du tems, & de la Fête. La fin de cet admirable discours que le Sauveur fit à ses Apôtres, après la dernière Cène, en est le sujet.

Le Fils de Dieu venoit de faire un détail raisonné & circonstancié de tout ce qu'il avoit fait en faveur des Juifs, pour leur prouver qu'il étoit leur Sauveur & leur Dieu, leur Roi & leur Messie, qu'il leur avoit démontré invinciblement par la sainteté de sa vie, par l'autenticité de ses miracles, par la pureté de sa Doctrine, & par les Oracles des Prophetes, qu'il étoit celui qui leur avoit été pro-

mis, & qu'ils ne devoient point en attendre d'autre que lui; tant de merveilles si surprenantes, qui, selon le témoignage des Prophetes étoient réservées au seul Messie, condamnent leur aveuglement, qui sans cela seroit pardonnable. Ils m'ont vû, ajouta le Sauveur, ils m'ont entendu en cent occasions, & bien loin de croire en moi, & de me suivre, ils se sont liguez contre moi, & contre mon Pere; mais il falloit qu'ils accomplissent cette parole d'un des Livres de leur loi: ils m'ont haï sans sujet; ils m'ont persecuté par pure malice: *Quia odio habuerunt me gratis.* S'ils m'ont traité ainsi moi-même, vous ne devez pas attendre qu'ils vous traitent autrement: mais ne craignez rien, il vous viendra du Ciel un puissant secours. C'est le saint Esprit que je vous enverrai pour vous consoler dans toutes vos afflictions, pour vous fortifier dans tous les combats qu'ils vous livreront; & pour vous défendre dans les persecutions les plus violentes. Je vous l'enverrai cet Esprit consolateur, parce qu'il procede également de mon Pere & de moi, & qu'il reçoit de nous deux par la voye de la procession, la Divinité, qui ne se partage point dans les trois personnes.

Cum venerit Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit. Quand il sera venu ce Consolateur que je vous enverrai du sein du Pere, lui qui est l'Esprit de verité qui procede du Pere. Le Sauveur n'ajoute pas, qui procede du Pere, & de moi, quoi qu'il soit vrai qu'il procede également du Fils comme du Pere; parce qu'il s'accommode à la maniere encore si grossiere de concevoir de ses Apôtres; il n'auroit fait que confondre leurs idées, si en cet endroit, il leur avoit dit que le saint Esprit procedoit de lui, comme du Pere. Il avoit assez prouvé cette verité par tout ce qu'il avoit dit pour établir sa Divinité; & singulièrement en disant qu'il leur enverroit lui-même cet Esprit consolateur: *Quem ego mittam vobis à Patre*; il faisoit assez entendre que le saint Esprit étoit à son égard, & à l'égard de son Pere à proportion, ce que lui Fils étoit à l'égard du Pere; c'est-à-dire, qu'il émanoit de l'un & de l'autre en sa maniere toute ineffable; & qui ne peut être connuë que par les lumieres de l'Esprit saint. *Cum venerit, ille testimonium perhibebit de me*: quand cet Esprit de verité sera venu, il rendra témoignage de moi.

Tant par les prodiges qu'il operera, que par les lumières qu'il communiquera aux Fidèles sur les veritez que je vous ai annoncées. Il convaincra les Juifs d'injustice, d'infidelité, & de peché; & tous les hommes de ma Divinité & de ma souveraine puissance. *Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis*: pour vous qui serez instruits par ce grand Maître, vous qui depuis, que j'ai commencé à me faire connoître aux hommes, avez été avec moi, vous publierez comme de fidèles témoins, & ma doctrine & mes œuvres par toute la terre.

Hec locutus sum vobis ut non scandalizemini. Je vous ai donné ces avis comme nécessaires pour vous prémunir contre les persecutions; de peur que quand elles arriveront vous n'en soyez ébranlez, & qu'elles ne soient pour vous des occasions de scandale. Je vous ai parlé de la haine que le monde vous portera; je vous ai prédit tout ce qui doit vous arriver de fâcheux, afin que vous soyiez preparez à soutenir les mauvais traitemens que vous aurez à souffrir. Mes ennemis qui seront par là les vôtres, ne se contenteront pas de vous chasser de leurs Synagogues, de vous traiter en

excommuniez, & comme des impies, & des hommes sans religion; la passion les aveuglera jusqu'à tel point que ceux qui tremperont leurs mains sacrilèges dans votre sang, croiront faire un sacrifice agréable à Dieu: *Ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se prestare Deo.* Comme par une obstination d'erreur volontaire, & par une pure malice dont ils sont forcenez, ils ne veulent connoître ni mon Pere, ni moi: c'est pour cela qu'ils outrageront cruellement ceux qui comme vous feront profession d'être les fidèles serviteurs & du Fils, & du Pere: *Et hac facient vobis quia non noverunt Patrem, neque me.* Mais lorsque vous les verrez les plus déchaînez contre vous, & les plus acharnez à vous perdre: il vous suffira pour ne les point craindre, de vous souvenir que le Maître que vous servez vous a prédit toutes choses, que rien ne lui est inconnu, & qu'il ne vous a pas engagez à son service, sans vous représenter toutes les peines qui y étoient attachées, & tout ce que vous y auriez à souffrir. J'ai prévu tout le mal qui vous arrivera, & je vous ai déjà dit que j'aurai soin de vous envoyer l'Esprit Consolateur, qui ne vous donnera pas seulement le courage & la

force de souffrir tous les tourmens, mais qui vous fera sentir une douce joye au milieu de toutes vos peines. *Sed hac locutus sum vobis: ut cum venerit hora, eorum reminiscamini quia ego dixi vobis.* Au reste, je vous ai parlé de la sorte, afin que quand le tems sera venu, vous vous souveniez que je vous ai dit tout ce qui devoit vous arriver.

Jesus Christ annonce à ses Disciples tout ce qu'ils doivent endurer de maux, pour s'être attachez à lui, & il sçait avec cela se les rendre fidèles. Bon Dieu ! si le monde pouvoit être aussi sincere, s'il pouvoit faire prévoir tout ce qu'on a à souffrir à son service : qu'il auroit peu de Sectateurs ! le Sauveur en prédisant ainsi tant de croix à ceux qui le servent, montre assez qu'il ne tiendroit qu'à lui de les rendre heureux, selon le siècle. Il faut donc que ce soit & de sa gloire, & de nôtre avantage que nous menions une vie souffrante, une vie crucifiée ; les croix sont ameres, mais leur fruit est bien doux.

Les Grecs appellent ce jour, le Dimanche des trois cens, & dix-huit Peres du saint Concile de Nicée, parce qu'ils ont choisi ce jour mobile pour en honorer la memoire, outre la fête qu'ils en font

encore en un jour fixe de l'année, qui est le dixième du mois de Juillet.

Ce Dimanche est encore appellé chez les Latins, & principalement à Rome, le Dimanche des Roses, parce qu'on commence ordinairement alors à voir fleurir les roses, & qu'on en jettoit dans l'Eglise où étoit la station des Fidèles en ce jour, sur tout lorsque le Pape y officioit. Cette denomination peut avoir eu aussi un sujet & un sens plus spirituel & allegorique; peut-être l'appelle-t-on le Dimanche des Roses, à cause que l'Evangile promet les fleurs, pour ainsi dire, des plus douces consolations, au milieu des épines les plus piquantes, & les plus épaisses. Les roses naissent & s'épanouissent au milieu des épines; ce n'est que parmi les adversitez & les croix que les Disciples de Jesus-Christ goutent la joye la plus pure, & le plaisir le plus exquis.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

Omnipotens sempiternus Deus, fac nos tibi semper & devotam gerere voluntatem, & majestati tuae sincero corde servire. Per Dominum nostrum, &c.

O Dieu tout puissant & éternel, faites par vôtre grace que nôtre affection, & nôtre volonté ne soit consacrée qu'à vous seul, & que nous servions vôtre Majesté Divine avec la fidélité d'un cœur sincère. Par nôtre-Seigneur, &c.